

AGRESSIVITÉ : retour aux sources

L'un des soucis les plus problématiques et dévastateurs dans la relation chien/maître est l'agressivité. « Mon chien mord » est d'ailleurs la première raison qui pousse les propriétaires à abandonner leur compagnon. Les origines de cette agressivité sont très diverses et complexes. Et bien souvent quand on parle de comportement, la solution se trouve au cas par cas, chaque couple chien/maître étant unique. Dans la première partie de cet article, le Dr Bédossa remonte aux sources des causes d'agressivité, notamment celle hiérarchique liée à la défense d'un statut social.

L'agressivité est un comportement qui n'est jamais « gratuit », sauf lors de quelques pathologies faisant perdre au chien tous ses moyens. Certaines crises d'épilepsie peuvent, par exemple, être suivies d'une phase d'extrême agressivité. Le malade n'a alors plus le contrôle de lui-même, il a perdu momentanément ses capacités d'analyse de l'environnement et ses performances cognitives. Il en va de même pour d'autres maladies s'attaquant notamment au cerveau ou au système nerveux (rage, processus tumoral...). On ne peut rien faire contre la férocité des comportements du sujet atteint.

Fort heureusement, l'agressivité liée à ces pathologies est rare. La plupart des comportements agressifs appartiennent au répertoire comportemental du chien et ils sortent à la faveur d'un élément déclencheur. Autrement dit, ils sont « normaux » et n'apparaissent pas sans raisons. Il existe cinq types d'agression : hiérarchique, par défaut de socialisation, par prédation, par irritation, pour protéger, et enfin l'agression dite « redirigée ». Voyons d'un peu plus près quels sont les facteurs qui peuvent motiver ces différentes raisons d'agresser afin d'en tirer les éventuels remèdes.

L'agression hiérarchique est le fait d'individus mal hiérarchisés. À l'instar de toutes les sociétés



François/DR

Même un chien adulte est capable d'accepter d'inverser la vapeur et de vivre à sa place de chien. Qu'il s'agisse d'éducation ou de rééducation, les clés de la réussite sont les mêmes : patience et persévérance.

animales ou humaines, les groupes sont régis par des règles, un mode de fonctionnement et une hiérarchie. Sans ces trois éléments, c'est l'anarchie et donc la mort du groupe.

Les prérogatives du leader

Le leader est à l'initiative de toutes les activités relatives à la survie du groupe. C'est par exemple lui qui décide du moment où

il faut chasser, de la proie à abattre, de l'heure et de la durée du repos, des déplacements... et de tout ce qui rythme la vie d'une meute à l'état sauvage. Le chef anticipe et les autres le suivent, confiants. C'est son statut social qui lui confère la mission de protéger les siens, d'assurer leur survie et leur descendance. Ce qui implique un rôle de décisionnaire loin d'être facile.

De par ses diverses fonctions, le leader a un régime particulier. Il

a par exemple la priorité alimentaire. C'est lui qui mange en premier, en prenant tout son temps et en choisissant les meilleurs morceaux. Il tolère sa femelle, sans que ce soit une règle. Gare à tout autre qui essaierait de participer au festin avant que le couple se soit retiré et que le chef ait donné une autorisation tacite à la meute. Une fois que celui-ci a fini son repas, les autres se jettent sur les restes en respectant tout de même une hiérarchie. Ils

APPRENDRE AU CHIOT À RESTER À SA PLACE : LES RÈGLES

Il faut apprendre à son chiot qu'il est le dernier dans l'échelle sociale de la famille (ce qui n'empêche pas de l'aimer et de le cajoler). Les moyens de lui inculquer les quelques règles indispensables sont simples.

- Il mange quand son maître le lui propose et quelle que soit l'heure.
- Le maître doit être capable de lui reprendre la gamelle et de le manipuler quand il mange.
- Le chiot dort dans un endroit choisi par le maître. Cet endroit ne doit pas lui donner d'importance ou le contrôle de l'espace. On oublie donc le lit, la chambre, l'entrée, le salon ou encore le bas de l'escalier pour préférer un coin de la cuisine, de la buanderie ou la niche dans le jardin... bref, des lieux dépourvus de valeur hiérarchique et de possibilité de surveiller les allées et venues.
- Le chiot ne décide pas d'aller se promener, de jouer, de faire un câlin : seul son maître propose.
- Le chiot n'a pas le droit d'exprimer sa sexualité devant sa famille : les chevauchements, qu'ils soient effectués sur une jambe, un coussin ou un invité, sont strictement interdits.



Hermeline/DR

mangent très vite et se surveillent tout le temps, de peur de se faire voler un morceau.

Cette priorité alimentaire du dominant et de sa femelle s'explique tout simplement parce que la survie du groupe dépend de leur bonne santé. Il est donc normal qu'ils mangent dans le calme, à leur faim et qu'ils préfèrent les muscles riches en protéines que les viscères, de bien moindre qualité nutritive. Ce sont les seuls à se reproduire, sauf en cas d'exceptionnelle

abondance de nourriture. La louve dominante doit donc être particulièrement bien nourrie afin d'arriver à la période des chaleurs avec une corpulence satisfaisante. Même si elle est aidée par les autres louves pour l'allaitement des petits, c'est elle qui va faire la plus grosse dépense énergétique entre la gestation et la fin du détachement des louveteaux. Le leader est le seul à avoir le droit de la convoiter et de la courtiser quand elle est en chaleur. Le mâle saillit sa fe-

melle devant tout le monde.

Cette quasi-exclusivité du droit à la reproduction pour le couple dominant s'explique par la nécessité de perpétuer le meilleur patrimoine génétique, à savoir celui des individus les plus puissants et résistants. Il est évident que le chien de compagnie ne possède aucun de ces rôles, si ce n'est de protéger les siens. Lui octroyer les privilèges du chef constitue donc une erreur majeure car le maître et sa famille se placent en dessous de leur compagnon et ils lui doivent le respect hiérarchique. Le chien qui possède depuis son enfance tous ces droits (manger en premier, contrôler les interactions sociales, l'espace, dormir ou il veut, décider des heures de promenade, exprimer des comportements sexuels...) a toutes les raisons d'agresser un subalterne (son « maître ») qui viendrait remettre en question son autorité. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un chien morde quand on exige de lui qu'il descende du

canapé si le droit d'y monter quand il veut lui a été octroyé. C'est une agression qui n'a rien de pathologique, au contraire elle est logique (un sous-fifre n'a rien à exiger de son supérieur !). Pour éviter ce type de situation désagréable, il existe des règles à respecter (*voir encadré*). Ces règles doivent servir de bases pour imprimer dans la tête du chiot qu'il fait partie de la famille mais qu'il n'en n'est pas le leader. Elles n'excluent absolument pas tout ce qui favorise l'attachement (les câlins dans le lit, les friandises distribuées « pour rien », accepter un jeu...). Le tout est de trouver un juste équilibre entre hiérarchie et épanouissement de la relation chiot/maître. Si l'on n'y parvient pas, le chien devenu adulte peut devenir difficile à vivre et le lien qui l'unit à son maître est fatalement abîmé. Difficile d'être heureux et d'aimer un chien dont on a peur ! Les agressions hiérarchiques peuvent heureusement se corriger assez facilement si les maîtres sont motivés, cohérents et « incorruptibles ». Il suffit d'appliquer les règles.

Le chiot doit comprendre rapidement qu'il fait partie de la famille mais qu'il n'en n'est pas le leader. Mais cela n'exclut absolument pas tout ce qui favorise l'attachement.

François/DR

Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec
Marie Volle, ASV

